

HORS D'ELLES

COLLECTION

Thérèse André-Abdelaziz

L'Estuaire

Nouvelles



Éditions Le Livre

Éditions

Thérèse André-Abdelaziz

L'Estuaire

Dépôt légal mars 2011

Collection Hors d'Elles

**©Tous droits de reproduction, d'adaptation
et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.**

Éditions Ex Aequo

42 rue sainte Marguerite

51000 Châlons-en-Champagne

<http://www.editions-exaequo.fr>

SOMMAIRE

Bibliographie.....	4
PROLOGUE.....	6
1ère PARTIE :.....	7
LE PORT DE SAINT-NAZAIRE.....	7
AVEC VUE SUR LE PORT	8
INVENTAIRE	14
PARENTHESES	20
PARLE, RACONTE	26
QUE VIVE LA PAROLE !	30
2ème PARTIE :	39
QUARTIERS DE NANTES ET ALENTOURS	39
LA BELLE ET LE MUSICIEN	40
J'ATTENDS MELANIE	43
TOUT VA BIEN !	46
ENTRE CHIEN ET LOUP	49
RETOUR D'ANNIVERSAIRE	54
LE JOUR DU SEIGNEUR	61
LA COUR DES SONGES	66
RACONTEZ UN SOUVENIR DE VACANCES	70
LES PELERINAGES DE VICTOR	76
LA PETITE FILLE, LE CHAT ET...	81
3ème PARTIE :	86
NANTES ET LES AILLEURS.....	86
LA BILLE D'AGATE	87
LES ANONYMES	94
SEPT JOURS ENTRE LOIRE ET NEVA	101

Bibliographie

Publications :

Verseau mon Ombre, Poèmes Ed. Nouveaux Cahiers de Jeunesse, Bordeaux 1964.

Quelque part une île, fait de société Ed. du CERF, Paris, coll. "Pour quoi je vis" 1980.

Je, femme d'immigré, livre-témoignage. Ed. du CERF, Paris, coll. "Pour quoi je vis » Préface de Christian Delorme 1987.

Réédition actualisée *La Part Commune*, Rennes, nouvelle préface de Christian Delorme, ancien membre du Haut Conseil à l'Intégration 2004.

Reflets de Loire, textes d'accompagnement de photographies, Ed. Loire pour Tous, Nantes 2002.

Je m'appelle Atlantique, roman, La Part Commune, Rennes 2006.

Contes, nouvelles, poèmes, en collaboration ou en individuel dans des fanzines, revues, Ed. St-Germain des Prés, Malesherbes Ed., Ed. Brépols, France-Loisirs, Ed. du Gué à Grenoble etc. entre 1964 et 2010.

Écriture radiophonique :

Marie-Doucette, Hans Oberdorf, Quand tu seras un homme, (scénarii) diffusés sur RDTF (chaîne parisienne) émissions de Pierre Peyrou : " Interdit aux plus de seize ans" et « Jeunesse oblige » 1954/1957.

L'enfant et l'affiche, Khaled et les autres, Le règne du Roy Renaud, Irène au bonnet rouge Scénario, découpage, dialogues, Radio Armorique Rennes, FR 3 Grenoble 1968/1981.

Écriture théâtrale :

Bourse d'aide à l'écriture théâtrale attribuée par la DMDTS en février 2002 pour le manuscrit *La voix blanche* ;

Résidence d'écriture *La Chartreuse Villeneuve-lez-Avignon au CNES (Centre national des Écritures du Spectacle) du 22/04 au 20/05 2003.*

Le Jeu et Ce jour-là, Petites formes théâtrales (commande de l'AFT, Cie théâtrale du Kremlin-Bicêtre) jouées au Kremlin-Bicêtre du 16 au 25 octobre 2003.

Rendez-vous à la maison bleue, balade poétique et visuelle dans l'univers de Chagall, écriture croisée avec François Chauvet, ABBAC Cie. Spectacle jeune public créé en février 2005 à Capellia La Chapelle/Erdre, et jouée jusqu'en 2007 sur les scènes nationales.

En cours :

La Maison (ou Le Ventre) de l'Oiseau, pièce théâtrale ébauchée en résidence d'écriture à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.

Inédits :

La Voix blanche, Le Porteur d'âme, théâtre. *En passant par la Lorraine, Histoire d'L*, petites formes théâtrales. *L'enfant indigo, Sous ma peau de vivante, Les Légendes du Train* poèmes, récit, nouvelles.

PROLOGUE



Ainsi elle est entrée dans ma vie, elle s’y est installée et c’est devenu chez elle. Il y a longtemps qu’elle rôde sans bruit et sans chair apparente autour de moi. Poreuse. Légère. Invisible. Je ne sais pas ce qu’elle veut ni où elle veut en venir ; parfois je songe à une sorte d’inventaire avec des souvenirs bien ou mal rangés, des gestes, des visages, des rires, des pleurs et je ne sais trop quoi encore. Je ne sais ce qui se joue là, à mon insu. C’est son affaire.

Je tourne autour des phrases - autour d’elle ? - pour essayer de comprendre. Les souvenirs, rangés, dérangés, sont souvenirs décousus ; le présent, mal rangé, est rempli d’images, de rêves, d’attentes. Ils me font signe et je m’enhardis à les évoquer, je fais des projets, les nomme, et je prends le train pour rejoindre celle qui m’a donné rendez-vous sur un quai de gare et, plus loin encore, sur le môle. Là où a commencé il y a longtemps cette espèce de voyage immobile, ce bout du monde d’où nous revenons elle et moi par des chemins multiples. Aujourd’hui, je sais qui elle est et je la désigne : c’est la mémoire.

Sur elle et autour d’elle se greffent d’autres mémoires. Mémoire du temps, mémoire des lieux : estuaire, fleuve, rivières, marais, lacs, étangs. Mémoire des hommes, mémoire d’exil, mémoires métissées. Mémoires multiples et imaginaires, mémoires revisitées nourries et charriées par les eaux mêlées - douces et salées- du Fleuve et de l’Océan : la Loire et l’Atlantique. Mémoires que je retrouve, tels des tableaux anciens avec leurs fissures et leurs craquelures. Je les réinvente et la parole se lève.

1ère PARTIE :

LE PORT DE SAINT-NAZAIRE

(2003/2005)

Les quatre nouvelles qui suivent furent écrites à la demande de la Maison de Quartier de la Chesnaie, à Saint-Nazaire, en 2002. Thème : le port de Saint-Nazaire. Thématique : la Femme.

AVEC VUE SUR LE PORT



Un jour, les délégués du gouvernement ont annoncé qu'ils allaient démolir la cité HLM des Œillets. Ils viendraient ensuite nous chercher pour nous conduire dans un endroit plus convenable, conçu tout exprès pour les gens de notre âge. Ça m'a fait tout drôle et j'ai dit *Jérémie, t'entends on va pas s'en aller comme ça* mais mon homme y pouvait pas répondre, il était plus là, heureusement, il n'aura pas connu ça...ce...enfin.

Ceux de la tour 8, la tour la plus haute, sont partis les premiers. C'était un lundi je m'en souviens parce que lundi c'est jour de lessive.

On est venus les chercher en bus. On leur avait dit *n'emportez rien vous aurez tout ce qu'il vous faut Là-bas, nous avons fait le nécessaire*. Ils ont pris le minimum avec eux, leurs papiers, un peu de linge, quelques bricoles, mais les hommes du gouvernement ont dit que c'était inutile tout ça et que, de toute façon, ça ne leur servirait à rien, *Là-bas...*

Là-bas, où est-ce ?

Vous serez des pionniers qu'ils leur ont dit et qu'ils nous ont dit *faut être fiers on parlera de vous plus tard et les générations futures vous remercieront*.

De quoi on nous remerciera, je vous le demande.

Seulement ceux qui sont partis les premiers ne sont jamais revenus nous dire comment c'était *Là-bas*. Paraît qu'on serait tous habillés pareil, avec des tuniques et des pantalons blancs, qu'on aurait de la musique toute la journée, de la musique très douce et que les repas seraient servis dans de la belle vaisselle en porcelaine. Paraît qu'on ferait un peu de gymnastique pour être en forme et qu'on devrait plus se soucier de rien. Paraît qu'on pourrait même choisir sa chambre *Là-bas...* Paraît.

Moi je voulais pas partir je voulais pas j'avais pas envie de partir et puis... j'ai pas fait un beau voyage, vraiment, C'était pas comme je croyais. D'abord on est venus nous chercher les uns après les autres, une tour après l'autre, une porte après l'autre, un étage après l'autre, juste au pied de l'immeuble que je vous dis. C'était un lundi parce que le lundi... oui, comme les premiers. C'est toujours le lundi que ça se passe.

Quand on nous a dit qu'il fallait partir, quitter la cité, on n'y a pas cru et puis on a reçu le courrier signé par des messieurs du gouvernement avec un tampon et tout, quelque chose d'officiel quoi, ça nous a fait tout drôle quand même. Moi j'avais pas envie de m'en aller d'abandonner notre logement. On l'avait aménagé avec le Jérémie il avait tout bricolé comme il faut dedans vraiment tout comme il faut alors forcément ça laisse des souvenirs.

Maintenant j'y suis, *Là-bas*.

On m'a donné un autre prénom avant le départ. Lucile ça fait vieux à ce qu'il paraît, c'est plus dans le coup, ça date. Désormais, je suis Léa... c'est plus comment ils disent, tendance, c'est ça, plus tendance.

La chambre, je l'ai choisie *avec vue sur le port*. Il faisait encore nuit quand on est arrivés, mais j'ai cru apercevoir la façade qui devait être bleue, le linteau en bois décoré au-dessus des portes et des fenêtres, la rambarde blanche du petit perron. Ça m'a rappelé quelque chose mais je n'ai pas senti l'odeur de la mer... Alors je me suis assise devant la fenêtre pour voir le jour se lever sur le port. Et j'ai attendu. Enfin, c'est Léa qui s'est assise et qui a attendu car Lucile est restée dans la cité. Avec Jérémie.

C'est le petit œil que j'ai vu le premier. Il était là-haut, à l'angle du plafond et du mur, il brillait dans le noir. Il était braqué sur moi, il me fixait. Je me suis demandée ce qu'il faisait là. Puis j'ai entendu une sorte de tic-tac régulier mais il n'y avait ni pendule ni réveil. *Le temps n'existe pas ici laissez-vous aller* c'est écrit en toutes lettres sur le battant du portail à l'entrée. Faudra bien s'y habituer. Le bruit non plus n'existe pas, on dirait. Les couloirs sont silencieux. Dans la journée peut-être je saurai ce que sont devenus mes compagnons de voyage. *Ah Jérémie, si t'étais seulement là.*

Au tic-tac succède un grésillement, et puis plus rien.

Lundi, jour de lessive, mardi jour du poulet frites, mercredi, jour de quoi déjà ? Voilà que j'oublie pourtant c'est important de savoir ce que faisait Lucile chaque jour de la semaine même si ça recommence tout le temps et que c'est monotone quelquefois mais ça aide à passer le temps. Moi, de compter les jours, de les noter sur un carnet, ça me fait rester debout ça m'empêche de perdre la tête car faut pas croire elle est encore bonne ma tête. Même si d'être *Là-bas* ça change tout dans ma vie. Lessive et poulet frites ça n'existe pas ici. Musique, blanche ou douce c'est tout comme, vaisselle blanche et mets sans saveur sur mon plateau car je mange toute seule, c'est tout comme. Le port, où il est, pourquoi je le vois pas de ma chambre, je l'ai choisie exprès pour ça ma chambre, mais y'a personne à qui demander car on ne voit personne on n'entend personne, les repas arrivent tout seuls par le monte-plats. Il n'y a pas

de volets à la porte-fenêtre rien que des rideaux blancs et quand je les pousse je n'aperçois rien c'est blanc tout blanc partout comme une espèce de brume qui enveloppe tout.

Je demande à Lucile si elle se souvient des grues, des coques des navires, des hublots, des pontons, des mâts, des tourelles, de la vie fourmillante du port et Lucile ne sait plus. J'insiste. Léa insiste, elle interpelle Lucile, *cherche dans ta mémoire dis-moi* mais Lucile se tait et Léa finit par se demander si Lucile a bien existé. Elle se roule en boule sur son lit sous le petit œil brillant qui la scrute à l'angle du plafond et du mur, tout en haut de la chambre.

C'est un œil vide, sans joie ni peine, un œil froid.

Dis-moi comment c'était le port, Lucile que je demande mais Lucile répond qu'elle a pas envie de raconter des histoires. *Surtout maintenant, je vais pas commencer à mentir. Pas maintenant.* Pourquoi mentirait-elle, Lucile ? Elle répète ça du matin au soir, assise avec moi devant la fenêtre. Le soir, le matin, l'entre-deux, tout le temps. C'est énervant. Lucile ne veut rien me dire et Léa finit par se faire tout un cinéma dans sa tête. Elle repousse les rideaux blancs, elle essaie d'ouvrir la porte-fenêtre mais en vain, elle est submergée de blanc. Elle voudrait griffer les rideaux, les vitres embuées et ce qu'il y a derrière les vitres pour voir le port, rien qu'un peu, rien qu'un instant. Mais y'a que ce blanc légèrement opaque.

Parfois Léa croit entendre la sirène de brume et puis des clapotis, elle entrevoit la silhouette d'une grue toute distordue sur fond de ciel nuageux et d'eau grise. Elle allonge le cou, elle appelle Lucile à sa rescousse. La grue vacille sur ses pattes de fer et d'autres grues surgissent à l'horizon escortées par des flottilles de navires. Les eaux du port s'ouvrent. Ça fait un bruit d'étoffe qui se déchire dominé par celui des bielles, des machines et des millions de rivets. Elle distingue des formes vagues qui grouillent comme des insectes dans le ventre des paquebots, suspendues aux poutrelles métalliques, accrochées aux tôles d'acier surchauffées. Une odeur de graisse et de cambouis se mêle à celle de la sueur. Des hélices tournent, et quand la masse énorme d'un cuirassé quitte la cale et s'élève à la verticale devant elles, Lucile et Léa s'accrochent l'une à l'autre pour ne pas tomber.

Lucile appelle Léa.

Léa appelle Lucile.

Et moi je suis entre les deux. Ni avec Lucile, ni avec Léa. Ni Lucile, ni Léa. Dans le jeu des Familles, si vous tirez Lucile c'est une mauvaise pioche. Si vous tirez Léa personne ne la demande car elle n'appartient à aucune Famille.

Hier j'ai découvert un minuscule bouton au chevet de mon lit. Un clic et y'a comme une paupière qui s'abaisse sur l'œil qui m'observe tout là-haut. Un double clic et y'a comme une voix qui dit qu'elle température il fait à Sydney, à New-York, à Singapour, Moscou ou Marseille. Saint-Nazaire, on dit pas. La vieille cité des Cèllets où j'ai laissé Lucile non plus. Un troisième clic et y'a l'heure qui clignote au plafond. Combien de clics faut-il pour savoir quel jour on est ? Ça viendra d'un coup. Et puis Lucile m'aidera, *n'est-ce pas Lucile ?* Répond pas. Boude sans doute. Fait celle qu'entend pas entre ses géraniums, son persil et ses rosiers en pots sur le rebord de sa fenêtre de HLM. Avec les